

dâh et Kaled, alla attaquer Antioche et Alep. Cette dernière ville dut à sa prompte soumission des conditions plus favorables ; la citadelle, qui se défendit avec vigueur, fut emportée par surprise.

Si Héraclius avait eu le courage de se mettre à la tête de ses armées, alors que la valeur des Syriens semblait renaître pour la défense de leur patrie, il aurait pu refouler dans l'Arabie ce torrent, qu'il ne fut plus possible d'arrêter lorsqu'une fois il eut rompu ses digues. Mais il s'était entiché follement d'une nouvelle hérésie, et, quand le nuage grossit, il ne sut que se prosterner devant les autels d'Antioche, en implorant miséricorde pour ses péchés et pour ceux de son peuple ; il s'enfuit ensuite de la Syrie pour se réfugier à Constantinople. Antioche ouvre alors ses portes. Le prince Constantin, qui avait quarante mille hommes de troupes fraîches dans Césarée, découragé par la fuite de son père, va chercher un asile auprès de lui, au lieu de marcher contre le calife. Abandonnés à eux-mêmes, les Césaréens se soumettent aux musulmans, qui bientôt occupent Tyr, Tripoli, Ramla, Ptolémaïs, Sichem, Gaza, Ascalon, Béryte, Sidon, Gabala, Laodicée, Géroplis, enlevés pour toujours à l'empire qui, sept siècles auparavant, les avait dépouillés de leur liberté. Seuls, les Mardaïtes, peuplade belliqueuse, fixée dans les retraites inaccessibles du Liban et dans les montagnes entre Mopsueste et la quatrième Arménie, surent conserver leur indépendance, et chassèrent les musulmans de l'Asie Mineure.

La guerre, accompagnée d'ailleurs de toutes les horreurs inséparables des guerres de religion, coûta cher aux vainqueurs, moissonnés au nombre de vingt-cinq mille par une épidémie. Que leur importait ? n'étaient-ce pas autant de martyrs de la foi ? leurs âmes ne trouvaient-elles pas un asile dans le gosier des oiseaux verts qui se nourrissent des fruits du paradis et s'abreuvent à ses fontaines ? D'autres ne tardaient pas à remplir les vides laissés dans les rangs ; aussi vit-on les musulmans franchir, dans les années qui suivirent, les cimes du Taurus, soumettre la Cilicie et faire trembler la cité de Constantin. Lorsque ensuite Othman eut permis ce qu'Omar avait défendu, Mōhawiah, nouveau gouverneur de la Syrie, fit construire, avec les bois fournis par les forêts du Liban, une flotte de mille sept cents voiles, avec laquelle il domina dans la Méditerranée ; il saccagea Carthage, puis Chypre, les Cyclades et Rhodes, où les débris du fameux colosse du Soleil furent vendus à un juif

638.

648.